



Archéorient et l'Iran

Sébastien Gondet, Rémy Boucharlat

► To cite this version:

| Sébastien Gondet, Rémy Boucharlat. Archéorient et l'Iran. 2023. halshs-04384626

HAL Id: halshs-04384626

<https://shs.hal.science/halshs-04384626>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Archéorient et l'Iran

PAR SÉBASTIEN GONDET ET RÉMY BOUCHARLAT · PUBLIÉ 5 OCTOBRE 2023 · MIS À JOUR 1 DÉCEMBRE 2023

L'année 2023 marque les 20 ans du Laboratoire Archéorient – Environnements et Sociétés du Proche-Orient ancien (CNRS/Univ. Lyon 2). Pour célébrer cet événement, nous vous proposons une série de billets de blog retraçant les aventures scientifiques et les recherches qui ont façonné l'identité du laboratoire.



Un enracinement progressif dans les milieux iraniens de la recherche en archéologie

Comme pour [le domaine syrien](#), les études sur l'Iran constituent un héritage du Groupe de Recherches et d'Études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient ([GREMMO](#)). Leur développement découle en grande partie de l'intégration de [Rémy Boucharlat](#), à partir de 1988, à cette équipe puis à celle du laboratoire Archéorient à partir de 2003. Membre pendant les années 1970 des grands programmes de fouilles français en Iran sur les sites de Suse et de Tureng Tepe, Rémy a apporté son expérience et son expertise sur l'archéologie de l'Iran et du golfe Persique ainsi que sa bonne connaissance des milieux académiques iraniens acquises au cours de son mandat comme directeur de l'[Institut Français de Recherche en Iran](#) de Téhéran entre 1993 et 1998 (Fig. 1).



Fig. 1 : Photographie de groupe prise devant le Musée National d'Iran en 2001 lors d'une conférence dédiée au 100^e anniversaire de la coopération archéologique franco-iranienne. Cette rencontre avait rassemblé plusieurs éminents spécialistes iraniens et français d'archéologie et d'histoire (de gauche à droite au premier rang, D. Miroudeau, J. Perrot, M. Kervran, N. Chevalier, J. Amuzegar, B. Gharib, P. Briant, G. Dollfus, R. Boucharlat ancien directeur de l'IFRI ; au second rang, Sh. Malek Shahmirzadi, Z. Jafarmohammadi, M. Mousavi, A. Caubet, F. Vallat, H. Laleh, Sh. Razmjou) (crédit photo : Musée National de Téhéran).

C'est par son action que le GREMMO puis Archéorient ont été parmi les premières équipes étrangères à relancer des programmes archéologiques en Iran à partir de la fin des années 1990, après une longue période d'interruption des collaborations internationales consécutive à la Révolution iranienne de 1979 suivie de la guerre Irak-Iran. Cet investissement s'est traduit par la création en 1999 de la mission archéologique irano-française « Shiraz » d'étude des sites royaux achéménides de la province du Fars au centre de l'Iran. Ce projet est loin d'être le seul à animer nos collaborations avec l'Iran. Elles se sont considérablement enrichies au cours de ces vingt dernières années grâce aux programmes portés par Archéorient dans le Sud-Caucase et à l'intégration successive au sein de notre équipe d'enseignants chercheurs, de chercheurs et de doctorants travaillant de près ou de loin sur l'archéologie du monde iranien (Fig. 2).



Fig. 2 : Carte de localisation des terrains étudiés par des membres d'Archéorient depuis vingt ans en Iran

(DAO : Sébastien Gondet).

Soulignons que les travaux évoqués ici s'inscrivent dans un cadre iranien académique et scientifique de haut niveau. La variété des recherches menées par notre laboratoire avec l'Iran et la richesse des collaborations nouées illustrent la finesse du maillage en départements d'université et en centres de recherche travaillant sur l'archéologie et le patrimoine dont s'est doté ce pays au cours des dernières décennies. Ce réseau est animé par de nombreux archéologues et historiens bien formés et motivés avec lesquels nous sommes en mesure de coconstruire des programmes de recherche et de les mener à bien jusqu'à la publication des résultats. Nos collègues iraniens sont confrontés actuellement à un cadre de travail fortement dégradé en raison des difficultés économiques et politiques que traverse aujourd'hui l'Iran et nous souhaiterions les assurer ici de tout notre soutien.

Le programme « Shiraz » sur les centres royaux achéménides et leurs territoires

La création de la mission archéologique irano-française « Shiraz » en 1999, par Rémy Boucharlat (Fig. 3), est concomitante de celle de la *Parse-Pasargadae Research Foundation* (PPRF), une structure iranienne en charge des programmes de recherche et de conservation sur les sites de Persépolis et de Pasargades, deux grands centres royaux fondés à l'époque achéménide (6^e-4^e s. av. n.-è.) et situés dans la province du Fars. Le PPRF avait pris alors l'initiative de monter un dossier d'inscription du site de Pasargades sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Il a fait appel à Rémy pour relancer des opérations archéologiques sur ce site en vue d'en établir une carte archéologique, documentation indispensable à la définition de zones de protection et à la mise en œuvre d'une stratégie de préservation du patrimoine archéologique de Pasargades. Ces objectifs patrimoniaux rejoignaient des questionnements scientifiques sur l'histoire de Pasargades et la nature de son occupation dont on ne connaissait alors que quelques édifices monumentaux répartis sur une surface de plus de 300 ha restée

largement inexplorée. Dès 1999, les travaux de la mission « Shiraz » soutenus par le Ministère des Affaires étrangères se sont concentrés sur des opérations d'archéologie extensive à Pasargades, en particulier sur la prospection géophysique du site grâce à la participation de Christophe Benech au projet (Fig. 4). Notons qu'Archéorient a joué un rôle déterminant dans le développement de la géophysique pour l'archéologie en Iran. La mise en œuvre de ces recherches et les premiers résultats obtenus ont donc participé à l'inscription en 2004 du site de Pasargades sur la liste du Patrimoine mondial (Boucharlat 2014).



Fig. 3 : L'équipe de la mission « Shiraz » à Pasargades à l'automne 2001. Parmi des ouvriers, on reconnaît de gauche à droite, Albert Hesse, Christophe Benech et dans la voiture Bernard-Noël Chagny (crédit photo : Rémy Boucharlat).



Fig. 4 : Prospection géophysique à Pasargades à l'automne 1999. Christophe Benech est en train d'utiliser un magnétomètre pour cartographier le site dit de « l'enceinte sacrée » sous l'œil avisé d'un berger et de son troupeau de moutons (crédit photo : Rémy Boucharlat).

Les travaux à Pasargades se sont poursuivis jusqu'en 2009. Concentrés sur la cartographie du site (Benech *et al.* 2012), ils se sont progressivement étendus à la région alentour à partir de 2004. Il s'agissait pour l'essentiel d'opérations d'archéologie préventive sur des sites achéménides situés dans une vallée proche de Pasargades (Atai, Boucharlat 2009) ou sur des infrastructures hydrauliques (De Schacht *et al.* 2012). L'arrivée en 2003 de Kourosh Mohammadkhani et de Sébastien Gondet dans l'équipe du projet « Shiraz » a participé à l'extension du cadre géographique des recherches sur les centres achéménides d'Iran. Fort de l'expérience acquise à Pasargades, nous avons construit un programme d'étude de l'occupation achéménide autour du site de Persépolis, mis en œuvre entre 2005 et 2008 (Fig. 5 ; Boucharlat, *et al.* 2012). Ces travaux ont nourri la thèse de Sébastien Gondet soutenue en 2011. Kourosh Mohammadkhani, quant à lui, s'est investi à partir de 2008 dans une thèse, soutenue en 2014, portant sur l'étude de la morphologie urbaine du site achéménide de Dahaneh-e Gholaman situé à l'extrême est de l'Iran, dans la province du Sistan (Fig. 6). En 2009, une période d'interruption de cinq années des coopérations scientifiques avec l'Iran s'est ouverte, sur décision de la France, en réponse à l'incarcération d'une jeune universitaire française lors des mouvements de protestation qui ont accompagné la réélection de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence iranienne.



Fig. 5 : Opération de photographie aérienne sous ballon dans la région de Persépolis au printemps 2007. Bernard-Noël Chagny, à droite, pilote l'opération de prises de vues le long d'un canal rupestre avec l'aide de Kourosh Mohammadkhani, derrière lui, et de Rémy Boucharlat, à gauche de la photo (crédit photo : Sébastien Gondet).

Fig. 6 : Prospection géophysique sur le site de Dahaneh-e Gholaman au printemps 2008. Kourosh Mohammadkhani utilise un magnétomètre d'Archéorient pour cartographier la partie basse de la ville (crédit photo : Tijs de Schacht).

A partir de 2015, le réchauffement des relations entre la France et l'Iran lié à la signature de l'accord de Vienne sur le dossier du nucléaire iranien a permis une relance des coopérations scientifiques entre les deux pays. L'année 2015 coïncide également avec l'obtention d'un poste de chercheur au CNRS par Sébastien Gondet et avec celle d'une position de maître de conférences à l'Université Shahid Beheshti de Téhéran par Kourosh Mohammadkhani. Placé désormais sous leur codirection, une reprise des travaux du programme « Shiraz » à Pasargades a été approuvée par nos partenaires iraniens et l'équipe irano-française a conduit des campagnes de terrain suivant un rythme annuel entre 2015 et 2019 (Fig. 7 ; Gondet *et al.* 2019 ; 2021). Des opérations ponctuelles à Persépolis ont également été mises en œuvre avec une équipe irano-italienne dans le cadre d'une collaboration nouée lors d'un projet postdoctoral mené par Sébastien Gondet à l'université de Bologne entre 2012 et 2014. Les travaux à Pasargades (Fig. 8), et plus spécifiquement ceux sur l'aménagement de son territoire (Fig. 9 ; Chambrade *et al.* 2020), ont connu d'importants développements à partir de 2017 grâce à l'obtention du projet ANR-DFG franco-allemand « Paradise » construit avec une équipe de l'université LMU de Munich travaillant sur des sites achéménides du Sud-Caucase. Outre des opérations de terrain conjointes menées à Pasargades et dans le Caucase, ce projet a également été l'occasion d'organiser une table ronde internationale sur l'étude des résidences achéménides lors du 11^e colloque ICAANE qui s'est tenu à Munich en 2018. Entre 2015 et 2019, l'équipe de recherche à Pasargades a accueilli plusieurs collègues rattachés à Archéorient : Marie-Laure Chambrade, géographe bénéficiaire d'un contrat de chercheuse dans le cadre du projet « Paradise », Modwene Poulmarc'h, spécialiste des pratiques funéraires et François Desset, spécialiste de l'âge du Bronze en Iran. La Maison de l'Orient et de la Méditerranée a également joué un grand rôle dans la relance du programme « Shiraz » grâce à la participation aux opérations de terrain de Damien Laisney, topographe, et de Françoise Notter-Truxa, dessinatrice, tous deux membres du service Techniques archéologiques.

En 2019, un nouvel épisode de tension entre la France et l'Iran consécutif à l'emprisonnement de notre collègue anthropologue Fariba Adelhah, rattachée à Sciences Po Paris, a entraîné une interruption des missions scientifiques en Iran. La situation reste inchangée à l'heure actuelle mais nous nous efforçons de continuer à travailler à distance avec nos partenaires iraniens.



Fig. 7 : L'équipe de la mission Shiraz au complet devant la tombe de Cyrus à Pasargades à l'automne 2017 (membres permanents de la mission, de gauche à droite, rangée du haut : deuxième H. Etminan, troisième K. Mohammadkhani, neuvième S. Gondet, dixième H. Gopnik, onzième Ch. Sanchez, douzième Fr. Notter-Truxa, treizième S. Nematolahi Nia, quatorzième H. Abbasi, quinzième D. Laisney, seizième M.-L. Chambrade ; rangée du bas : septième M. Poulmarc'h, huitième N. Ibnoerrida, neuvième E. Roustaei Farsi. Les autres personnes présentes sont, en haut, des stagiaires iraniens qui ont participé ponctuellement aux travaux de la mission en 2017, et en bas des chauffeurs ou des ouvriers en charge d'aider aux différentes opérations mises en œuvre à Pasargades) (crédit photo : Ebrahim Roustaei Farsi).



Fig. 8 : Une partie de l'équipe de la mission « Shiraz » au départ d'une opération de ramassage de la céramique de surface sur le site de Pasargades à l'automne 2017, au nord de la tour dite du Zendan (au fond avec sa façade soutenue par une échafaudage ; de gauche à droite : Fr. Notter-Truxa, N. Ibnoerrida, H. Abbasi, une stagiaire, H. Gopnik, M. Farjamirad, une seconde stagiaire, S. Nematolahi Nia, M. Mirdehghan) (crédit photo : Kourosh Mohammadkhani).



Fig. 9 : Un périlleux travail de mesure des coordonnées d'un point avec l'aide d'un GPS différentiel sur le tracé rupestre d'un canal ancien effectué par Marie-Laure Chambrade, à gauche, et Marzieh Mehrabani, à droite, dans la vallée du Tang-e Bolaghi au sud de Pasargades à l'automne 2018 (photo : Kourosh Mohammadkhani).

Études sur l'Iran pré- et protohistorique

Les programmes d'Archéorient dans le Sud-Caucase portant sur les périodes allant du Néolithique à l'âge du Fer ont donné naissance à de nombreuses collaborations avec l'Iran. En effet, les provinces d'Azerbaïdjan et d'Ardabil au nord-ouest de l'Iran couvrent le prolongement naturel du massif du Petit Caucase en direction de l'Elbourz ainsi que la partie sud du bassin versant de la rivière Kura. Dans le cadre des programmes conduits par Christine Châtaigner, Bérengère Perello et Catherine Marro sur la préhistoire récente du Caucase, des liens forts ont été établis avec plusieurs projets iraniens, pilotés principalement par Akbar Abedi de l'Université de Tabriz (Fig. 10). Ces collaborations se sont concrétisées par la mise en place de programmes de datation de plusieurs sites du nord-ouest de l'Iran et d'analyses d'obsidiennes (Abedi *et al.* 2018 ; Orange *et al.* 2021). Elles ont également permis à Akbar Abedi de séjourner pendant près d'un an à Lyon entre 2018 et 2019 au sein du Collegium de Lyon. C'est dans ce cadre qu'en mai 2019 s'est tenu, à Lyon, un colloque portant sur l'archéologie de la vallée de l'Araxe et impliquant de nombreux intervenants iraniens.



Fig. 10 : Catherine Marro, à droite, et Akbar Abedi, à gauche, en train d'examiner, en 2017, une céramique provenant du site de Djolfa situé en Azerbaïdjan iranien (crédit photo : Catherine Marro).

Travaillant sur les périodes protohistoriques, la mission du Lenkoran en République d'Azerbaïdjan, pilotée par notre regrettée collègue Michèle Casanova, a également participé à nouer des liens solides avec l'Iran. Ce programme devait intégrer les travaux d'analyses de Zahra Kouzehgari sur des lots d'armes provenant du Lenkoran lors d'un séjour d'un an au Collegium effectué entre 2019 et 2020. Bien que le bon déroulement de ce projet ait été freiné par la pandémie du Covid et le décès de Michèle Casanova, Zahra Kouzehgari a pu poursuivre ses travaux au sein de notre équipe grâce au soutien de l'Université Lyon 2, du Collegium et d'Archéorient qui depuis 2020 lui ont alloué plusieurs contrats de recherche. Au mois de mars 2023, elle a organisé à Lyon une table ronde internationale portant sur les études archéologiques du fait guerrier dans les cultures anciennes. En 2023, elle a obtenu un projet de recherche d'un an financé par la Fondation Fyssen, auquel collabore Sabine Sorin, portant sur l'étude de collections d'objets en bronze provenant du Luristan conservées dans plusieurs musées européens (Fig. 11).



Fig. 11 : Sabine Sorin au printemps 2023 en train de préparer un scanner 3D du laboratoire Archéorient avant une opération de numérisation des bronzes iraniens conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon, visibles en arrière-plan, étudiés dans le cadre des programmes de Zahra Kouzehgari (crédit photo : Zahra Kouzehgari).

Les contributions d'Archéorient à l'archéologie pré- et protohistorique de l'Iran se sont également étendues à d'autres domaines d'étude et d'autres régions. Les étroites relations de travail qu'entretient Emmanuelle Vila avec Marjan Mashkour (CNRS/MNHN – UMR 7209) ont permis d'intégrer du matériel archéozoologique iranien au projet ANR EVOSHEEP (2018-2022) sur l'origine et l'évolution des races de moutons du sud-ouest asiatique (Vila *et al.* 2021). L'arrivée de Johanna Lhuillier au laboratoire Archéorient en 2017 a marqué une ouverture des champs de recherche du laboratoire vers l'Asie centrale et les confins orientaux du Monde iranien (Lhuillier 2021). Enfin, il faut mentionner les beaux résultats obtenus par François Desset, chercheur associé au laboratoire, qui dans le cadre de ses travaux sur les cultures de l'âge du Bronze sur le Plateau iranien a récemment copublié un article sur le déchiffrement du système d'écriture de l'élamite linéaire (Desset *et al.* 2022).

Collaborations académiques et thèses sur l'Iran

Archéorient a accueilli des enseignantes chercheuses de l'université Lyon 2 très investies dans les études sur l'archéologie de l'Iran : de 2012 à 2020 Michèle Casanova, professeure d'archéologie orientale, et de 2014 à 2016 Barbara Helwing, professeure de préhistoire et spécialiste de l'Iran aux périodes néolithique et chalcolithique. Grâce à ses réseaux et son expérience sur des terrains iraniens, Michèle Casanova a œuvré au rapprochement de notre laboratoire avec les milieux scientifiques et universitaires de ce pays. Elle a ainsi initié la signature de plusieurs accords de coopération entre l'université Lyon 2 et des universités ou des centres de recherche iraniens qui ont permis de faciliter les échanges scientifiques et académiques entre l'Iran et le site lyonnais. En France, avec l'aide entre autres d'Emmanuelle Vila, elle a cherché à structurer des réseaux de recherche sur les âges du Bronze et du Fer iraniens en coorganisant deux colloques : le premier sur « Le Plateau iranien » en 2014 ; le

second sur les « Rivages de la Caspienne » en 2015 (cf. note de blog « [Archéorient et le Sud-Caucase](#) » pour une présentation plus détaillée de ces deux rencontres).

La richesse des collaborations de notre laboratoire avec l'Iran s'est traduite par huit thèses soutenues à l'université Lyon 2 portant sur l'histoire et l'archéologie de ce pays, auquel il faut ajouter deux thèses toujours en cours. Plusieurs de ces thèses ont été conduites dans le cadre de cotutelles avec des universités de Téhéran. Les cultures matérielles des âges du Fer et du Bronze ont fait l'objet des thèses de [Yui Arimatsu](#) sur la plaine du Gilan au nord de l'Iran (soutenue en 2011 ; elle est désormais maître de conférences à l'Université d'Hiroshima), de [Nasir Eskandaridamne](#) sur la plaine de Shahdad (soutenue en 2021, il est désormais maître de conférences à l'Université de Téhéran) et de [Mojgan Shafiee](#) sur la plaine d'Orzuihye (soutenue en 2021), ces deux régions étant situées au sud-est du pays dans la province du Kerman. Pour les mêmes périodes, [Mina Dabbagh](#) a étudié un corpus de textes traitant du statut des femmes en Elam, à l'ouest de l'Iran (thèse soutenue en 2023). Outre les thèses de Kourosh Mohammadkhani et de Sébastien Gondet, l'Iran antique a également fait l'objet de la thèse d'[Esmail Sangari](#) sur les femmes à l'époque sassanide (soutenue en 2013, il est désormais maître de conférences à l'Université d'Ispahan ; Fig. 12). Enfin l'Iran médiéval a été abordé par [Ghita Benjelloun](#) qui a produit une synthèse sur les systèmes d'irrigation (soutenue en 2013) et par [Mahsa Faizi](#) qui a travaillé sur l'archéologie de la période islamique dans la plaine de Sultaniyeh à l'ouest de Téhéran (thèse soutenue en 2019).



Fig. 12 : Photo prise dans les locaux d'Archéorient du jury de thèse réuni le 3 septembre 2013 pour la soutenance d'Esmail Sangari (de gauche à droite : Ph. Abrahami, Ph. Huyse, J. Amouzegar-Yeganeh, E. Sangari, R. Boucharlat, R. Gyselen) (crédit photo : anonyme).

Perspectives

A l'heure de publier cette note, les perspectives concernant les programmes du laboratoire en Iran paraissent assez incertaines puisque la période d'interruption des missions scientifiques initiée en 2019 est probablement amenée à perdurer encore quelques temps. Cela ne doit toutefois pas nous empêcher de poursuivre nos

échanges avec l'Iran qui s'appuient sur plus de vingt années de travail en commun. Comme le démontrent les collaborations nouées dans le Sud-Caucase, l'aire du Monde iranien est vaste. Des programmes en partenariat avec nos collègues iraniens peuvent être maintenus en travaillant ensemble, main dans la main avec les collègues des pays concernés, à la conception de nouveaux programmes portant sur l'archéologie des régions limitrophes.

Bibliographie

Abedi A., Varoutsikos B., Chataigner C., 2018. Provenance of obsidian artifacts from the Chalcolithic site of Dava Göz in NW IRAN using portable XRF, *Journal of Archaeological Science: Reports* 20, 756–767.

<https://doi.org/10.1016/j.jasrep.2018.06.022>

Atai M.T., Boucharlat R., 2009. An Achaemenid pavilion and other remains in Tang-i Bulaghi. *ARTA* [en ligne] 2009.005, 1–33. Disponible sur <<http://www.achemenet.com/document/2009.005-Atai&Boucharlat.pdf>>

Benech C., Boucharlat R., Gondet S., 2012. Organisation et aménagement de l'espace à Pasargades. Reconnaissances archéologiques de surface, 2003-2008, *ARTA* [en ligne] 2012.003, 1–37. Disponible sur <http://www.achemenet.Com/document/2012.003-Benech_Boucharlat_Gondet.pdf>

Boucharlat R., 2014. Archaeological approaches and their future directions in Pasargadae, in: A. Mozaffari (ed.), *World Heritage in Iran. Perspectives on Pasargadae*, Farnham, Routledge, 29–59.

<https://doi.org/10.4324/9781315546339>

Boucharlat R., De Schacht T., Gondet S., 2012. Surface reconnaissance in the Persepolis Plain (2005-2008). New data on the city organisation and landscape management, in: G.P. Basello, A. Rossi (eds.), *Persepolis and its Settlements: Territorial System and Ideology in the Achaemenid State*, Series Minor 77, Napoli, Università di Napoli "L'Orientale", 123–166.

https://www.academia.edu/3283540/Surface_Reconnaissance_in_the_Persepolis_Plain_2005_2008_New_Data_on_the

Chambrade M.-L., Gondet S., Laisney D., Mehrabani M., Mohammadkhani K., Zareh-Kordshouli F., 2020. The canal system of Ju-i Dokhtar: New insight into water management in the eastern part of the Pasargadae Plain (Fars, Iran), *Water History* 12(4), 449–476. <https://doi.org/10.1007/s12685-020-00271-3> 

De Schacht T., De Dapper M., Asadi A., Ubelmann U., Boucharlat R., 2012. Geoarchaeological study of the Achaemenid dam of Sad-i Didegan (Fars, Iran), *Géomorphologie* 18(1), 91–108.

<https://doi.org/10.4000/geomorphologie.9767> 

Desset F., Tabibzadeh K., Kervran M., Basello G.P., Marchesi G., 2022. The decipherment of Linear Elamite Writing, *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie* 112(1), 11–60. <https://doi.org/10.1515/za-2022-0003>

Gondet S., Mohammadkhani K., Djamali M., Farjamirad M., Gopnik H., Ibnoerrida N., Laisney D., Notter-Truxa F., Rigot J.-B., Ubelmann Y., 2019. Field report on the 2016 archaeological project of the Iran-French project on Pasargadae and its surrounding territory, *International Journal of Iranian Heritage Studies* 1(2), 1–22.

<https://shs.hal.science/halshs-02419479>

Gondet S., Mohammadkhani K., Chambrade M.-L., Djamali M., Farjamirad M., Ibnoerrida N., Rigot J.-B., 2021. Approaching past landscape management in the field: Pluridisciplinary and multiscale studies in the Pasargadae Region (Fars province, Iran), in: S. Balatti, H. Klinkott, J. Wiesehofer (eds.), *Paleopersepolis: Environment*,

Landscape and Society in Ancient Fars, Oriens et Occidens 33, Stuttgart, F. Steiner Verlag, 95-119.

<https://shs.hal.science/halshs-03278655>

Lhuillier J. (ed.), 2021. *Archaeology of Central Asia during the 1st millennium BC, from the Beginning of the Iron age to the Hellenistic period. Proceedings from the Workshop held at 10th ICAANE*, OREA 18, Wien, Austrian Academy of Sciences Press. <https://doi.org/10.1553/9780EAW84492>

Orange M., Le Bourdonnec F.-X., Berthon R., Mouralis D., Thomalsky J., Abedi A., Marro C., 2021. Extending the scale of obsidian studies: Towards a high-resolution investigation of obsidian prehistoric circulation patterns in the southern Caucasus and north-western Iran, *Archaeometry* 63(5), 923-940.

<https://doi.org/10.1111/arcm.12660> 

Vila E., Abrahams P., Albesso M., Amame A., Bader C., Berthon R., Bouzid S., Bradley D., Breniquet C., Chahoud J., Cucchi T., Davoudi H., Cupere B. de, Escarguel G., Estrada O., Gourichon L., Helmer D., Huangfu W., Lesur J., Mashkour M., Michel C., Mohaseb A., Orlando L., Pompanon F., Studer J., Vuillien, M., 2021. EVOSHEEP: The makeup of sheep breeds in the ancient Near East, *Antiquity* 95(379), E2. <https://doi.org/10.15184/aqy.2020.247>



Les auteurs

Sébastien Gondet est chargé de recherche au CNRS, spécialiste en méthodes de prospection pour l'archéologie, en particulier des méthodes géophysiques, et de l'archéologie de l'Empire achéménide. Il est membre du laboratoire Archéorient (UMR 5133, CNRS/Lyon 2), Maison de l'Orient et de la Méditerranée et co-directeur de la mission archéologique irano-française « Shiraz » à Pasargades.

Rémy Boucharlat est Directeur de Recherche émérite au CNRS. Archéologue, spécialiste de l'Iran. Il est membre du laboratoire Archéorient (UMR 5133, CNRS/Lyon 2), Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

Pour citer ce billet : Sébastien Gondet et Rémy Boucharlat. Archéorient et l'Iran, *ArchéOrient - Le Blog*, 5 octobre 2023, **[En ligne]** <https://archeorient.hypotheses.org/25026>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Expression ou mot-clé

- ☐ Dans tout OpenEdition
- ☒ Dans ArchéOrient, le blog

Rechercher